



Denis Badré
Membre honoraire du Sénat français

L'UE et L'Alliance des Démocrates L'attente d'Europe dans le monde

En 1981, il y a plus de trente ans, Pierre Uri observait déjà que « l'Europe a plus de réalité vivante vue du dehors que pour ses propres citoyens » et que « plus elle œuvrera pour le monde, plus elle apparaîtra toute proche aux yeux de ceux-ci, une Europe sensible au cœur »

Alors que l'Europe se cherche et que les Européens doutent, le monde nous attend-il encore ? Et l'Europe, aujourd'hui, peut-elle apparaître sensible au cœur ?

En interne, les impatiences ou les critiques portent évidemment sur un modèle économique, social et démocratique qui reste inachevé. Et elles s'expriment d'autant plus fortement que la conjoncture est sombre et que, pays par pays, les politiques de « rigueur » passent mal. Que l'on se retrouve dans cette situation n'est pas anormal dans la mesure où la « méthode Schuman », toute de pragmatisme, reposait précisément sur l'idée forte selon laquelle on servira durablement et vraiment les « valeurs » si on commence par s'attacher au « vivre ensemble ». Lorsque servir le vivre ensemble devient plus ardu, c'est bien toute la démarche vers les valeurs, elle-même, qui est ébranlée.

« Si tu veux construire une paix durable, apprends aux hommes à travailler ensemble », disait Schuman. Les droits de l'homme progresseront d'autant mieux que l'on s'attachera à l'économie, à l'écologie et au social, l'ensemble exigeant évidemment une démocratie solide et lisible par tous.

Cependant, le principe de la construction européenne ayant une vraie unité, on risque de s'épuiser sans obtenir de grand résultat si, pour mieux traiter le quotidien, on réforme l'Union en perdant de vue les valeurs qui sont sa raison d'être. On ne peut dissocier ni les moyens de

la fin, ni la fin des moyens. Le contenu ne doit pas masquer le véritable objet du projet.

Perceptible en interne, cette analyse prend toute sa dimension lorsqu'on la développe en prenant du recul, hors de l'espace de l'Union. A tel point qu'elle devrait pouvoir être au cœur des réflexions de l'Alliance des démocrates...

Si le prix Nobel de la paix fut décerné à l'Union européenne, ce fut, bien sûr, pour saluer un résultat : ses membres ne se font plus la guerre, ce qui est heureux pour eux. Ce fut probablement également pour l'encourager à poursuivre ses efforts, souvent méritoires, en vue de contribuer à réduire des conflits qui se développent hors de ses frontières, et on doit attendre que ses interventions à ce titre soient toujours justifiées et jamais inutiles.

Mais n'est-ce pas, bien plus fondamentalement, une réalité d'un autre ordre, quasi-transcendante, qu'est venu consacrer le jury du prix Nobel ? C'est dans son principe même que notre Union est essentiellement « Paix » !

C'est ce principe qu'il faut remettre en avant. Et, si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Schuman et Monnet ont, en effet, engagé la construction européenne au service de la Paix , d'une paix qui était, bien sûr, considérée alors comme l'expression la plus immédiatement attendue des valeurs qui venaient d'être réunies pour constituer le socle de la Convention européenne des droits de l'homme : l'Etat de droit, les droits de l'homme et la démocratie.

Les valeurs d'abord ! La suite serait affaire de « méthode »...

Les élargissements de l'Union qui ont suivi la chute du rideau de fer sont opportunément venus nous rappeler cette évidence. Mais, tout occupés de nos problèmes internes, nous n'avons pas voulu le voir. Et nous restons enfermés dans l'idée que les valeurs suivront si elles peuvent... Bien sûr, il faut traiter les épreuves du quotidien. Mais n'est-ce pas en renouant avec la démarche Schuman que nous saurons bâtir le nouveau projet d'envergure qu'aujourd'hui beaucoup attendent ? N'est-ce pas ainsi que nous parviendrons à redonner des perspectives et du sens à notre action ?

Aujourd'hui, notre « voisinage » est plus à l'Est, et il est au Sud. C'est là que, pour nous, commence le monde extérieur.

C'est là que la méthode Schuman peut être immédiatement contagieuse. .., à condition qu'on en respecte soigneusement la finalité, c'est-à-dire le progrès sur les valeurs. Et c'est bien, sans doute, ce qu'attend de nous un monde angoissé et en panne de repères.

Alors, puisque nous sommes ainsi invités à aller au fond des choses, qu'il s'agisse de la Biélorussie, de l'Ukraine ou du Nord-Caucase, du Proche-Orient ou du monde arabe, ou de tant d'autres lieux encore, ne devons-nous pas nous attacher en priorité à travailler de vraies questions telles que celle de l'universalité des droits de l'homme, ou à jeter les bases d'un authentique dialogue inter-religieux ?

Simplement, pour rester fidèle aux pères-fondateurs de l'Europe, nous devons le faire sans négliger les difficultés économiques et sociales de chacun et de l'instant. Générer une prospérité durable au-delà des frontières de l'Union représente un défi pour une Europe dont la propre croissance est à la dérive. Mais cela peut être intéressant pour elle-même autant que pour ses partenaires.

Plus généralement, l'élévation du niveau de vie, l'amélioration de l'éducation ou le développement de nouvelles formes de communication peuvent devenir de fantastiques vecteurs des valeurs démocratiques, à l'Est comme au Sud.

Encore faut-il, enfin et peut-être surtout, que nous soyons capables de rejeter toute arrogance et de conserver à jamais présent à l'esprit l'appel lancé avec une admirable humilité par Vaclav Havel, en 1999, devant notre Sénat français: « l'Europe qui a inventé les pires horreurs n'a aucune leçon à donner au monde ; elle doit simplement lui envoyer un message d'espérance, en rappelant qu'on peut revenir de l'abîme... »